

INTRODUCTION À LA SÉMANTIQUE DES TEXTES

Louis HÉBERT

Coll. Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique, GL 9, 2001, Honoré Champion, Paris.
ISBN 2-7453-0433-X — 232 p.

Issue d'un courant structuraliste européen qui a parcouru les recherches en sémantique depuis Saussure jusque Hjelmslev, Eco, Greimas (Greimas, 1970) et Pottier, la sémantique interprétative développée par François Rastier (Rastier 1987a) a acquis au fil des années une audience de plus en plus importante. Par-delà l'intérêt des motivations théoriques et méthodologiques de la sémantique interprétative, on notera que François Rastier s'est toujours préoccupé de mettre en perspective ses travaux dans le cadre des sciences cognitives (Rastier, 1991) et plus particulièrement de l'Intelligence Artificielle appliquée au traitement des langues (Rastier, 1987b ; Rastier *et al.*, 1994). Aussi ne s'étonnera-t-on pas que la sémantique interprétative ait pu influencer de près ou de loin de nombreux travaux appliqués en ingénierie des langues. On relèvera par exemple dans ces zones d'influence des thématiques aussi variées que la compréhension de la langue écrite (Cavazza, 1991) ou orale (Antoine, 1994), l'extraction de terminologies (Pichon et Sébillot, 1999), l'aide à la traduction (Tanguy *et al.*, 1999) ou encore l'indexation textuelle (Thivivitis et Kanellos, 1999).

La parution de l'ouvrage de Louis Hébert, « Introduction à la sémantique des textes », qui se présente comme « la première présentation synthétique de la théorie sémantique interprétative de François Rastier » ne peut donc que susciter au premier abord un intérêt marqué. Force est cependant de reconnaître que cet intérêt est rapidement déçu, en dépit des indéniables connaissances de l'auteur (professeur de l'université du Québec à Rimouski) sur le sujet.

Tout d'abord, il faut préciser que cet ouvrage n'a d'introductif que son titre. En effet, entrant directement dans le vif du sujet et en ne prenant jamais soin d'introduire les notions, pourtant complexes, qu'il manipule, l'auteur limite d'emblée son propos aux seuls spécialistes du domaine. Pour ne prendre qu'un exemple, qui ne se sera jamais penché sur la question aura sans doute toutes les peines du monde à saisir les subtiles différences épistémologiques qui résident entre le triangle sémiotique d'Ogden et Richards et le rectangle sémiotique étudié entre autres par Rastier. Cela n'empêche par l'auteur, trop familier sans doute de ces notions, de s'y référer sans aucune précaution.

S'il manque son objectif d'ouverture au-delà du champ des seules recherches sémantiques, cet ouvrage ne propose malheureusement pas plus une vision synthétique de cette sémantique stimulante. Bien au contraire, le lecteur, même averti, se trouve vite désorienté par un texte mal structuré et confus au possible. Cet ouvrage réussit ainsi l'exploit de consacrer plus d'espace aux remarques et notes de bas de page qu'au texte principal lui-même ! Et que dire de ces diagrammes — présentés comme autant de « représentations visuelles synthétiques » — dont la multitude de concepts reliés par un nombre encore plus impressionnant de relations amène le lecteur à une

seule conclusion : notre mémoire de travail à court terme est réellement limitée, au point de nous rendre incompréhensible ces figures. Des schémas de ce type ont encore parfois cours dans la littérature philosophique. Ils ne sont pas non plus sans rappeler les diagrammes modulaires qui firent les beaux jours de l'Intelligence Artificielle classique ou encore des modélisations cognitivistes les plus orthodoxes... Il est regrettable qu'ils viennent obscurcir notre vision d'une théorie sémantique dont j'ai toujours apprécié la cohérence et la clarté des principes fondateurs.

Le manque de clarté de cet ouvrage qui se perd en typologies et classifications très détaillées²⁶ est en particulier manifeste dans le premier chapitre, où l'auteur tente d'élaborer une présentation synthétique des différentes approches du référent. La tâche de l'auteur est difficile, car comme il le rappelle (p. 31), on ne compte plus les exemples où l'on se perd

« d'une discipline à une autre ou d'une sémantique à une autre — entre les concepts recouverts par les même termes ou entre concepts similaires dotés d'appellations distinctes »

Dans ce maelström terminologique²⁷ et théorique, l'auteur fait montre de connaissances encyclopédiques. Cela ne l'empêche pas cependant de sombrer le plus souvent dans les travers de l'imprécision, revendiquant même jusqu'à des emplois terminologiques « vagues » (p. 20). Au total, les notions les plus centrales n'ayant même pas été clairement définies, le lecteur ne peut clairement pas identifier les intentions de l'auteur. Ces insuffisances, si elles sont moins marquées dans les chapitres ultérieurs, obèrent cependant suffisamment l'intérêt que l'on pourrait accorder à ce livre.

Au total, on ne peut que conseiller au lecteur de se tourner en premier lieu vers les écrits — très abordables — de François Rastier (Rastier, 1987a ; Rastier *et al.*, 1994) pour appréhender réellement la portée de la sémantique interprétative. Peut-être qu'ensuite, un retour vers l'ouvrage de Louis Hébert permettra-t-il alors de reconnaître les apports originaux de ce dernier.

Pour terminer, et pour rendre justice au travail réalisé par l'auteur, une question surgit à la lecture de cet ouvrage : comment expliquer que la sémantique, bien plus que la syntaxe ou la pragmatique²⁸, ait, d'une théorie à l'autre, tant de mal à définir et à nommer de

²⁶ Comprendre c'est aussi classer, certes, mais point trop n'en faut...

²⁷ La figure de la page 16, adaptée de (Eco, 1988) est de ce point de vue particulièrement éclairante des difficultés de la sémantique à se définir un corpus terminologique bien identifié.

²⁸ Nous ne reviendrons pas ici sur cette tripartition très artificielle par bien des points...

manière homogène les concepts sur lesquels elle travaille. Le plus souvent, une telle instabilité terminologique est le révélateur du manque de maturité d'un domaine de recherche. Se pourrait-il que les recherches en sémantique, initiées depuis si longtemps, n'aient pas encore acquis un stade de développement suffisant ? Leur objet d'étude, par essence extrêmement complexe, ne peut qu'expliquer cette situation. À mon sens, on pourrait également s'interroger sur les pratiques méthodologiques des recherches actuelles en sémantique et militer pour une approche accordant une place plus importante à des études expérimentales (linguistique de corpus ?). En tous cas, nul doute que la sémantique interprétative, qui continue à creuser le sillon particulièrement fécond des approches structurales, ne peut que renforcer les recherches menées dans ce domaine...

Références bibliographiques

- [Antoine, 1994] Antoine J-Y. (1994). Coopération syntaxe-sémantique pour la compréhension de la parole spontanée. Thèse de l'INPG : Grenoble, France.
- [Cavazza, 1991] Cavazza M. (1991). Analyse sémantique du langage naturel par construction de modèles. Thèse de l'Université Paris 7 : Paris, France.
- [Eco, 1988] Eco U. (1988). Le signe. Labor : Bruxelles, Belgique.
- [Greimas, 1970] Greimas A.J. (1970). Sémantique structurale. Coll. Formes sémiotiques, PUF : Paris, France (nouvelle édition : 1986).
- [Rastier, 1987a] Rastier F. (1987). Sémantique interprétative. PUF : Paris, France.
- [Rastier, 1987b] Rastier F. (dir.) (1987). Sémantique et Intelligence Artificielle. *Langages*, 87. Larousse : Paris, France.
- [Rastier, 1991] Rastier F. (1991). Sémantique et recherches cognitives. PUF : Paris, France.
- [Rastier et al., 1994] Rastier F., Cavazza M., Abeillé A. (1994). Sémantique pour l'analyse. Masson : Paris, France.
- [Pichon et Sébillot, 1999] Pichon R., Sébillot P. (1999). Différencier les sens des mots à l'aide du thème et du contexte de leurs occurrences. Actes *TALN'1999*. Cargèse, France. 279-288.
- [Tanguy et al., 1999] Tanguy L., Armstrong S., Walker D. (1999). Isotopies sémantiques pour la vérification de traduction. Actes *TALN'1999*. Cargèse, France. 289-298.
- [Thlivitit et Kanellos, 1999] Thlivitit T., Kanellos I. (1999). SemIndex : a human-directed textual indexing of image content. Actes *Human Cognitive Processes, HCP'1999*. Brest, France. 257-263.

L'auteur de la revue critique

Jean-Yves Antoine est maître de conférences en informatique à l'Université de Bretagne Sud. Il y dirige actuellement le groupe de recherche en ingénierie linguistique du laboratoire VALORIA, où il conduit des travaux sur le dialogue homme-machine, l'aide linguistique aux personnes handicapées, ainsi que des recherches en linguistique de corpus.

LES CONSTRUCTIONS PSEUDO-CLIVÉES EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Marie-Noëlle ROUBAUD

Coll. Bibliothèque de l'INaLF, Les français parlés N°2, 2000, Honoré Champion, Paris.
ISBN 2-7453-0206-X — 446 p. — 480 FF.

Présentation

On appelle énoncés « pseudo-clivés » (*pseudo-cleft* en anglais), les tournures de la forme : « ce qui m'ennuie c'est qu'on ne puisse plus sortir, ce que nous voulons c'est qu'il s'épanouisse, là où on discute c'est sur sa présence, ce dont il s'agit c'est de la sécurité des peuples, ... ». Ces énoncés sont très fréquents en français, dans la langue parlée comme dans la langue écrite. Nous en avons rassemblé plus de 1500 exemples, dont 70% relevés dans des productions de langue parlée et 30% dans des écrits. La tradition grammaticale française a pendant longtemps ignoré ces constructions de sorte qu'il en a été donné peu de descriptions. L'analyse proposée ici les traite comme un « dispositif » important de la syntaxe des constructions verbales du français.

Dans la même collection

Blasco-Dubelbecco Mylène, Les dislocations en français contemporain, 2000.

Collection dirigée par Claire Blanche-Benveniste et Paul Cappeau.